

# Patrick FIORI

● **Que sait-on vraiment de ce chanteur de trente ans dont la carrière a explosé il y a tout juste deux ans ? Que sa belle histoire avec Lara Fabian est terminée, qu'il est amoureux de la vie et, surtout, de la Corse. Et puis, aussi, que désormais tout lui sourit : sa carrière solo explose et il sera sur la scène de l'*Olympia* dès le mois d'octobre. Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que sa réussite exemplaire, Patrick Fiori ne la doit pas seulement à son talent et à son travail...**

**P**ETIT flash-back... Jacques, son papa d'origine arménienne, est chauffeur de poids lourds. Quant à Marie-Antoinette (sa maman que tous les proches appellent Mina), elle est née à Ajaccio et on dit d'elle que c'est le feu qui vous réchauffe ! Ainsi, Patrick a déjà dans le sang la fougue, la détermination et le goût des voyages...

## C'est en Corse que tout s'est précisé...

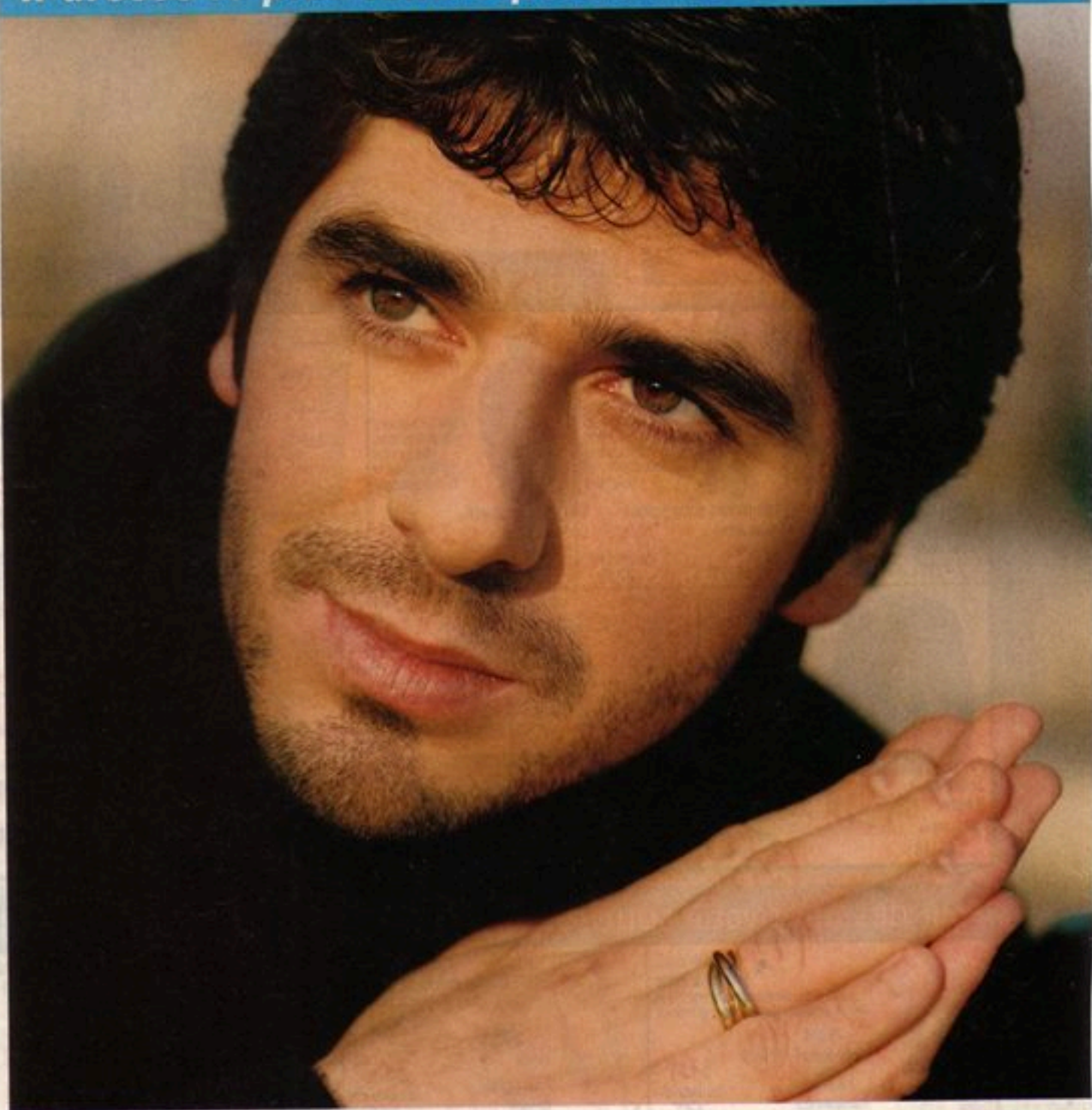
Jusqu'à douze ans, il vit à Marseille. Mais ses parents décident d'aller sur l'île de Beauté. Une île qu'il chérit plus que tout, surtout la région dont est originaire sa maman, loin des superbes plages fréquentées par les touristes : « Dans les terres, les choses vibrent davantage. Les gens de l'intérieur sont plus typiques, plus racés, plus durs, et c'est ce que j'aime. »

La Corse, il peut en parler pendant des heures... Les charcuteries locales, les chants polyphoniques, les petites criques où il s'adonne à son sport favori, la plongée sous-marine ! Il la chante aussi et lui rend hommage dans une magnifique chanson, *Terra Humana*. « La Corse m'a accepté, la plus belle des choses était de la chanter, confie-t-il. Mais il fallait que ça reste pur comme elle. Où que j'aie, elle est au bout de mon cœur. »

Alors, ce n'est pas un hasard non plus si on vous dit que Laetitia Casta se rapproche beaucoup... de son idéal féminin ! Mais qu'on ne lui parle pas des attentats : « Bien sûr, il y a des trucs



Il dresse le plus tendre portrait de son île d'amour.



# Ses quatre porte-bo ont fait du bon bo

qui sautent, des arbres qui tombent parce qu'il faut faire du bois, des maisons qu'on détruit parce qu'il faut les reconstruire. Ceux qui viennent y passer un ou deux petits mois de vacances n'ont aucun problème. Ils sont accueillis comme des rois et, une fois de retour sur le continent, ils critiquent les Corses. Respectez la Corse, elle vous respectera ! » En vérité, si Patrick est resté aussi attaché au pays de son enfance, c'est que l'île de Beauté lui a porté chance...

Certes, les débuts furent assez laborieux... Ayant arrêté ses études à

quatorze ans (avec l'accord de ses parents) pour enchaîner galas et radios crochets, Patrick enregistre un an plus tard, en 1985, un premier quarante-cinq tours, *Stéphanie*. Le disque ne marche pas très bien, mais la Corse a trouvé son chanteur. Certains le qualifient même

**Cela avait pourtant mal commencé avec Stéphanie**

de digne successeur de Tino Rossi !

Mais c'est en 1993 que Patrick touche enfin du bout des doigts le succès. Cette fois, il est remarqué par Marie-France Brière. La directrice des variétés de France 2 passe ses vacances à Cargèse, juste à côté de la famille Fiori, et elle "repère" ce jeune homme aux yeux de braise et à la voix de velours. C'est lui qui doit représenter la France lors du concours de l'Eurovision. Ni une ni deux, elle appelle immédiatement François Valéry, son voisin insulaire, pour qu'il écrive et compose une chanson. Résultat : "le



**Et pour cause...**



**Aujourd'hui, il prie tous les soirs et ne se sépare jamais de son gri-gri qui éloigne le mal**

petit", comme le surnomme le métier, arrive quatrième. Une belle performance...

Puis retour dans l'ombre, jusqu'à ce qu'il soit choisi par Luc Plamondon, qui l'engage dès la première audition, pour incarner Phœbus dans la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*. S'ensuit le succès que tout le monde connaît. A quoi doit-il sa réussite ? A son talent bien sûr, mais aus-

# nhour ulot !

si peut-être à des objets pas comme les autres...

Très superstitieux, Patrick Fiori a toujours sur lui pas moins de quatre porte-bonheur ! Son préféré, une médaille bénie par mère Teresa elle-même à qui il a consacré une chanson dans son dernier album. Patrick garde aussi précieusement un chapelet pour faire sa prière tous les soirs, un œil de Sainte Lucie et une corne en corail, un gri-gri typiquement corse, qui protège du mal qu'on peut vous faire. Apparemment, ça fonctionne !

**Cécile BUFFAY**